



HAL
open science

Créations et abandons de sites archéologiques en val de Cèze au cours de l'Antiquité

Thibaud Canillos

► **To cite this version:**

Thibaud Canillos. Créations et abandons de sites archéologiques en val de Cèze au cours de l'Antiquité. Rhodanie, 2015, 133, pp.2-17. hal-01441492

HAL Id: hal-01441492

<https://hal.science/hal-01441492v1>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CREATIONS ET ABANDONS DE SITES ARCHEOLOGIQUES EN VAL DE CEZE AU COURS DE L'ANTIQUITE

Par Thibaud Canillos, Docteur en Archéologie, UMR 5140, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes.

INTRODUCTION

Cet article est un extrait d'un doctorat en Archéologie soutenu en juin 2014 (Canillos 2014), qui se voulait comme un inventaire raisonné des sites archéologiques recensés en basse vallée de la Cèze, et qui s'inscrit dans la lignée des recherches consacrées au peuplement ancien du Languedoc oriental. Cette étude se place dans la continuité des travaux de détection de sites archéologiques réalisés par H. Petitot en vallée de la Tave depuis le début des années 1990, mais également de ceux de D. Goury en vallée de la Cèze et, plus récemment, de ceux de L. Vidal sur l'*oppidum* du Camp de César à Laudun-L'Ardoise. Continuité spatiale tout d'abord, la vallée de la Cèze étant une région du Gard limitée au sud par la vallée de la Tave et au nord par l'Ardèche ; continuité méthodologique ensuite, la détection et l'enregistrement des sites archéologiques ayant fait l'objet d'une mise au point normée depuis les années 1980 par P.-Y. Genty, ancien agent du Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon ; continuité temporelle enfin dans le champ d'étude, les inventaires diachroniques – qui embrassent toutes les périodes chronologiques de l'histoire de l'humanité –, étant pris en considération. Outre la détection de sites, d'autres précurseurs ont mis en avant les techniques modernes d'analyses adaptées à l'étude des dynamiques des peuplements anciens, on peut ainsi mentionner les travaux de F. Favory et ceux de C. Raynaud en Languedoc-Roussillon (Raynaud 1989 ; Favory, *Fiches et al.* 1994), et plus récemment ceux de S. Alix en vallée de la Tave (Alix *et al.* 2008).

Le lecteur l'aura compris, cet article va traiter d'un inventaire de sites archéologiques localisés en basse vallée de la Cèze, dans le département du Gard et en milieu rural, ainsi que de la mise en perspective de ces établissements dans une synthèse sur les dynamiques quantitatives du peuplement sur une période comprise entre le II^e siècle avant notre ère et le VI^e siècle de notre ère. Ce travail initialement diachronique, en raison de l'importante phase de terrain, attachée au repérage de sites variés s'étendant sur une chronologie allant du Paléolithique inférieur au Moyen Âge, s'est vu recentré sur l'Antiquité romaine, pour offrir une réflexion homogène sur les dynamiques qui l'ont constituée. Cette recherche, fruit de plusieurs années de labeur, a été possible grâce au soutien logistique et financier du CNRS et de l'Université de Franche-Comté (UMR 6249 Chrono-Environnement et USR 3124 Maison des Sciences de l'Homme et de l'Environnement), de l'association *Vestigia Imago Atavorum* (VIA), de la commune de Laudun-L'Ardoise, du Service Régional d'Archéologie (SRA) du Languedoc-Roussillon, mais également de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), autant d'acteurs sensibles au patrimoine archéologique de la région.

CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

La vallée de la Cèze, entité géographique possédant un bassin versant de 1 359 km² qui s'étend sur trois départements (Ardèche, Gard et Lozère), a été réduite pour l'étude à sa basse vallée et à son débouché sur le Rhône (**fig. 1**), l'étude exhaustive de l'intégralité de son bassin versant pouvant être perçue comme utopiste en raison de son immensité. Cette fenêtre dénommée « basse vallée de la Cèze » est localisée sur six communes du Gard rhodanien et représente une superficie de 91,1 km² (**fig. 2**). Ancien territoire des Volques Arécomiques, cette partie de la vallée correspond à une terre de garrigues et de vignobles cernée

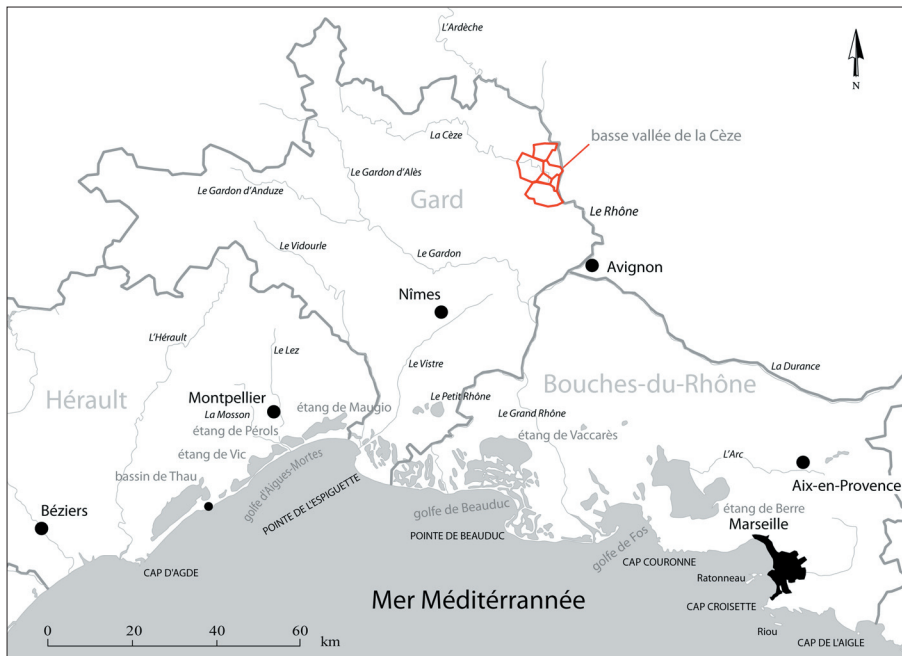


Figure 1 : Localisation de la basse vallée de la Cèze, moyenne vallée du Rhône

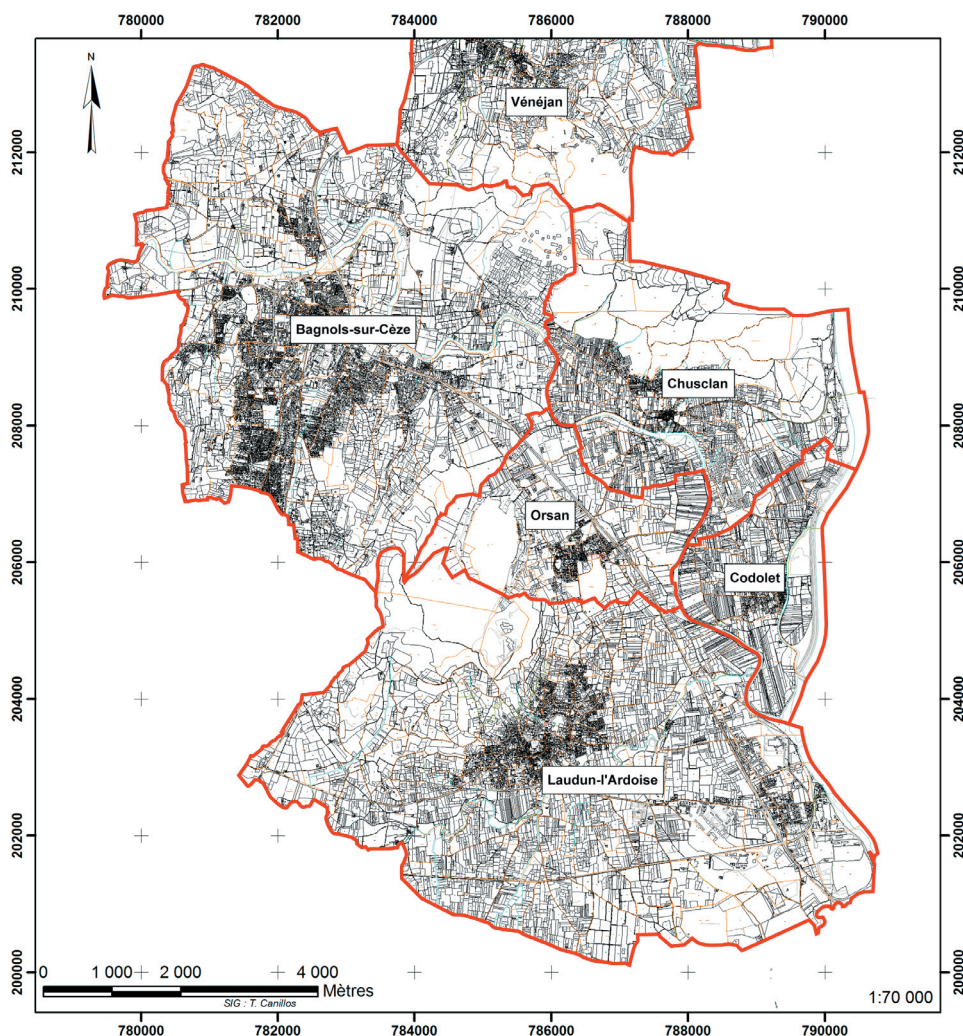


Figure 2 : Les communes étudiées en vallée de la Cèze, à savoir Bagnols-sur-Cèze, Chusclan, Codolet, Laudun-l'Ardoise, Orsan et Vénéjan

par de nombreux plateaux calcaires du secondaire, lieu de prédilection d'installations humaines depuis la Protohistoire dont le phénomène le plus perceptible est celui des habitats perchés, ou *oppida*, si caractéristiques de la région. L'Antiquité constitue ici le cadre temporel de ce travail. Dans la zone d'étude, cette période est marquée par la conquête romaine dans le dernier quart du II^e siècle avant notre ère et par la mise en place progressive d'une organisation administrative et politique qui se fait au bénéfice de l'agglomération de Nîmes, chef-lieu de cité (Monteil 1999). Mais pourquoi étudier la basse vallée de la Cèze ? Tout simplement parce

que contrairement à la vallée de la Tave ou à la Vaunage, il s'agissait en 2007 d'une zone sous-documentée en termes archéologiques et qu'une tâche fondamentale d'alimentation de la Carte Archéologique Nationale devenait nécessaire en raison de la conjoncture actuelle, les aménagements du territoire étant sans cesse plus importants, d'autant plus que la zone d'étude n'a fait l'objet que de peu d'interventions archéologiques préventives lors des dernières décennies, peut-être en raison du peu d'informations dont nous disposons. Pour tenter de répondre aux problématiques touchant les dynamiques de peuplement au cours de l'Antiquité, la démarche retenue a été de type spatial, avec la réalisation de plusieurs campagnes de prospection pour détecter de nouveaux sites, et multi-scalaire, avec l'emploi privilégié d'un système d'information géographique créé pour gérer ces données.

La basse vallée de la Cèze, située en Languedoc oriental, fait historiquement partie du territoire de la province romaine de Narbonnaise. Avant l'annexion de la province par Rome, cette région était contrôlée par la population gauloise confédérée des Volques Arécomiques. Au cours des II^e et I^{er} siècle avant notre ère, les Volques Arécomiques, tribu celto-ligure établie sur la rive droite du Rhône, occupent toute la frange orientale du Languedoc entre la vallée de l'Hérault à l'ouest et le Rhône en limite à l'est (Vial 2011). Ce territoire s'étendait vraisemblablement au nord jusqu'aux Cévennes, où les Grands Causses étaient sous le contrôle des Gabales, et se développait aussi sur une importante façade littorale au sud allant de l'embouchure du Petit Rhône à l'embouchure de l'Hérault. Les territoires présents au nord de l'Ardèche étaient contrôlés, eux, par la population des Helviens, alors qu'à la même latitude que la Cèze, les Voconces contrôlaient la rive gauche du Rhône. Bien que l'on ne sache pas exactement dans quelle cité était incluse la basse vallée de la Cèze (Alix *et al.* 2008), l'hypothèse la plus probable serait celle de la cité de Nîmes (Christol 2010), puisqu'au haut Moyen Âge, le diocèse d'Uzès a été séparé de celui de Nîmes. Il est donc fort probable que la cité antique de Nîmes ait pu s'étendre sur cette partie du Gard rhodanien. Cependant, le tracé exact du territoire de la cité de Nîmes nous échappe, et il nous est impossible d'affirmer que le tracé couramment repris pour le figurer, celui du diocèse d'Uzès, qui date du milieu du V^e siècle de notre ère (Beaujard 2006), reflète exactement le territoire de la cité avant l'Antiquité tardive. La basse vallée de la Cèze se situant en marge de la cité, sur sa frange septentrionale, au « contact » de plusieurs autres populations (Gabales, Helviens et Voconces), il n'est pas impossible que cette zone de « frontière », de contacts culturels et commerciaux, ait été sujette plusieurs fois entre le II^e sans avant notre ère et le V^e siècle après à des changements ou des réaménagements du tracé des limites territoriales. Peut-être que dans l'avenir, de nouvelles découvertes épigraphiques dans la région, pourront nous renseigner sur cette problématique. Après la chute de l'Empire romain, la Septimanie est créée et correspond approximativement à la région Languedoc-Roussillon que nous connaissons aujourd'hui. Elle appartient au royaume wisigoth jusqu'en 561, puis elle fait partie de la Provence avant d'être annexée par les Francs à la fin du VIII^e siècle.

LE CORPUS DE SITES ARCHEOLOGIQUES

La constitution du corpus de sites nécessaires pour la bonne tenue de cette étude, a concerné à la fois les sites anciennement connus et répertoriés en val de Cèze et ceux nouvellement identifiés depuis 2008. Ainsi, les archives anciennes faisant état de découvertes fortuites ont été largement consultées (Archives municipales de Nîmes, SRA...) pour être intégrées au présent travail, mais il est notable que la constitution d'une base réelle documentant les sites archéologiques de manière précise et normée n'est apparue qu'au début des années 1990 avec la multiplication des études régionales de type occupation du sol. Profitant des avancées des méthodologies archéologiques employées pour la réalisation d'études sur des sites de diverses chronologies et de multiples natures, ces programmes de prospection-inventaire ont fourni un nombre considérable et prépondérant de renseignements sur les sites archéologiques de la région (Goury 1989 ; Petitot *et al.* 1998 ; Provost *et al.* 1999a et b, Alix *et al.* 2008). Dans les communes de la vallée de la Cèze concernées par l'étude, on peut noter le début d'une archéologie « scientifique » avec les fouilles de S. Courret sur le site du Vieux-Cadenet (Courret 1967 ; Goury 1994), puis celles entreprises par J. Charmasson

dans les années 1970-80 (Charmasson 1977 ; Charmasson, Dedet 1982-1983 ; fouilles de l'*oppidum* de Lombren, Charmasson, Raynaud 2002).

Les dernières personnes à s'être intéressées à cette partie de la vallée de la Cèze ont été J. et D. Goury (Goury 1989), avec la réalisation de prospections-inventaires et de fouilles, notamment sur l'*oppidum* du Camp de César, à Laudun-L'Ardoise. On citera également le travail fondateur de H. Petitot (Petitot *et al.* 1998) qui, le premier, commença à réaliser un inventaire diachronique des sites de la vallée de la Tave et de certains de la vallée de la Cèze à partir de prospections systématiques et de révision de sites archéologiques. Depuis 2002, les recherches archéologiques ont pris une nouvelle impulsion avec la fouille programmée, dirigée par L. Vidal, de la chapelle Saint-Jean-de-Todon et de la nécropole médiévale associée, localisées sur l'*oppidum* du Camp de César (Ardagna *et al.* 2010). On peut également remarquer les opérations de diagnostic et de fouilles archéologiques menées par S. Alix sur la commune de Laudun-L'Ardoise (sites de Bouvet et Cascavel, Alix *et al.* 2008), qui ont contribué à donner un souffle nouveau aux recherches archéologiques dans les vallées de la Tave et de la Cèze. En fait, excepté la commune de Laudun-L'Ardoise, cette région semble souffrir d'un déficit clair dans le domaine de l'archéologie, au vu de la densité de l'occupation humaine au cours du temps. Bien que la vallée de la Cèze se situe dans un contexte régional dynamique, la recherche archéologique semble marquer le pas depuis quelques années dans ce secteur, alors que l'existence de la ville de Bagnols-sur-Cèze, dès l'Antiquité, environné de plusieurs *oppida*, laisse entrevoir une occupation rurale importante.

Entre 2008 et 2011, plusieurs campagnes de prospection archéologique pédestre et de sondage, ont permis de réviser un certain nombre de sites archéologiques anciennement connus, et ce par l'emploi de relevé au GPS et de géo-positionnement des sites sur fond cadastral. En plus de ces révisions, l'équipe de prospection a également localisé et étudié un certain nombre de sites non répertoriés jusqu'à aujourd'hui. Les sites sont pour la plupart relevés « au réel », tous les artefacts identifiés sur la parcelle faisant l'objet d'un enregistrement en termes de type de matériel, et d'un enregistrement en coordonnées Lambert 3 (projection cartographique). Le mobilier a été intégralement prélevé, inventorié, documenté (dessin des formes céramiques, macrophotographie) et étudié avec de nombreuses identifications. En 2007, 112 sites archéologiques étaient connus dans la vallée, dont le champ chronologique allait du Paléolithique inférieur au Moyen Âge. Depuis le début de ces recherches dans le cadre de ce doctorat d'archéologie, 45 sites archéologiques ont été étudiés au réel (**fig. 3**), comprenant la révision de 15 sites et la localisation de 30 autres inédits, portant au total le nombre de sites archéologiques de cette microrégion à 142 (Canillos *et al.* 2011a). Les études de terrain (prospections et sondages, Canillos *et al.* 2011b) ont permis depuis 2008 de prendre en compte pas moins de 1 078 parcelles prospectées sur les six communes étudiées, représentant une superficie totale de 614 ha, pour une somme de 15 981 points regroupant un ou plusieurs artefacts pour chaque point géo-référencé.

Les sites étudiés ont également fait l'objet d'une localisation et d'une étude de répartition spatiale des artefacts, sur fond cadastral, grâce à l'emploi d'un système d'information géographique (**fig. 4**). Les sites archéologiques révisés ou nouvellement inventoriés, ont été numérotés selon le protocole établi par S. Alix dans le cadre du Projet Collectif de Recherche des Garrigues au Rhône (Alix *et al.* 2008). Ils rejoignent ainsi une base de données regroupant les informations archéologiques sur la région (Goury 1989 ; Petitot *et al.* 1998 ; Provost *et al.* 1999a et b). Enfin les sites archéologiques ont fait l'objet d'une classification, de manière à pouvoir intégrer la base de données du programme ANR Archaedyn 2 du CNRS (Dynamiques spatiales du peuplement et ressources naturelles : vers une analyse intégrée dans le long terme, de la Préhistoire au Moyen Âge), piloté par la MSHE de Besançon (USR 3120 CNRS-Université de Franche-Comté).

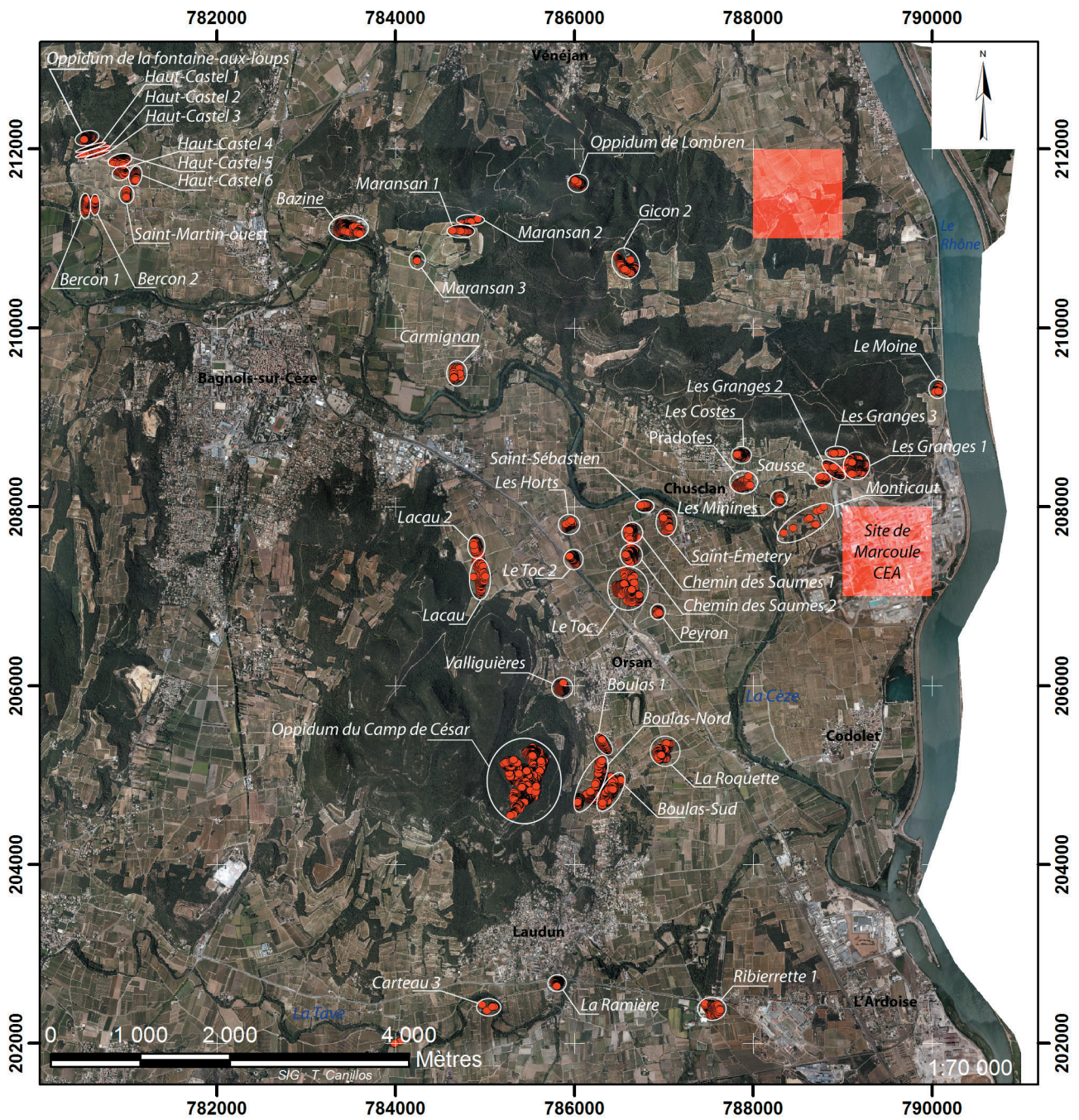


Figure 3 : Les sites archéologiques relevés au réel entre 2008 et 2011 en basse vallée de la Cèze (fond orthophotographique 2007)

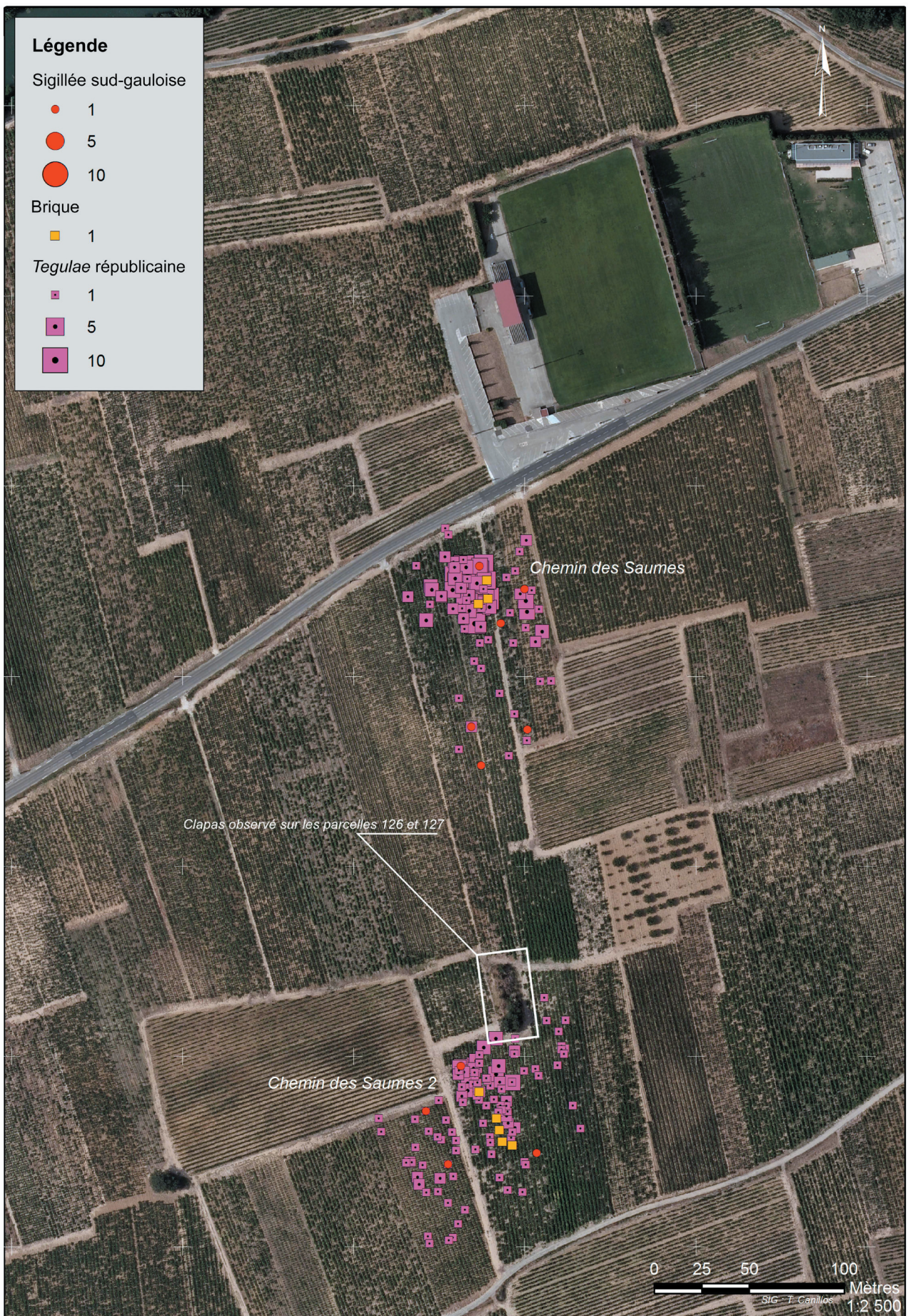


Figure 4 : Relevé au réel sur deux sites antiques observés au lieu-dit Chemin des Saumes à Chusclan, Gard

METHODE EMPLOYEE

Lors des prospections diachroniques réalisées entre 2008 et 2011 en basse vallée de la Cèze, l'intégralité des sites archéologiques examinés ont fait l'objet d'une étude au réel. Cette méthode mise au point par le SRA Languedoc-Roussillon dans les années 1990 pour être utilisée à des fins de recherches, a également été employée lors de la réalisation de grands travaux d'archéologie préventive, notamment dans le cadre de prospections archéologiques préalables à l'aménagement de l'A75-section Béziers-Pézenas.

L'étude au réel des sites se base sur un classement d'un nombre relativement important d'éléments mobiliers marqueurs des différentes périodes chronologiques de la Préhistoire et de l'Histoire (119 éléments dans le cas de la vallée de la Cèze). Elle vise à obtenir un plan de répartition des indices dans la parcelle considérée selon une identification en différents types de catégories précises de mobilier, grâce à l'utilisation d'un Système d'Information Géographique (SIG) (**fig. 4**). Outil primordial pour la réalisation d'analyses et de cartographies scientifiques, un SIG propose quatre principaux types de fonctionnalités : une fonction d'acquisition (pour intégrer des données), une fonction d'archivage (pour la gestion des données), une fonction d'analyse (pour la réalisation de requêtes) et une fonction d'affichage (pour la représentation des données). De par ces fonctions, le SIG constitue un soutien indispensable à l'inventaire des zones archéologiques dont il permet la localisation, la compréhension et la représentation (Canillos 2008). En superposant les cartes anciennes et les plans cadastraux successifs, il permet par exemple de mettre en évidence l'évolution du parcellaire et l'utilisation d'un territoire au cours du temps. De par sa lisibilité et son interopérabilité, le SIG est devenu depuis la fin des années 1990 un outil de dialogue et de concertation entre archéologues, aménageurs et autorités légales.

LA DYNAMIQUE QUANTITATIVE DU PEUPEMENT ENTRE LE II^E SIECLE AVANT NOTRE ERE ET LE VI^E SIECLE APRES

Sur les 142 sites inventoriés en vallée de la Cèze, 84 d'entre eux présentent une occupation s'insérant entre le II^e siècle avant notre ère et le VI^e siècle après et ont été pris en compte pour cette étude. D'autre part, 11 sites se développant en dehors de cette chronologie mais présentant des traces d'amendement agraire antique, portent à 95 le nombre d'établissements se rattachant à la chronologie retenue pour ce travail. Cependant les épandages agraires, par leur statut particulier, n'ont pas été retenus pour figurer dans la classification des sites archéologiques en basse vallée de la Cèze.

Les 84 sites retenus pour l'analyse des dynamiques de peuplement en val de Cèze ont été répartis en cinq tranches chrono-culturelles pour examiner leur répartition (**fig. 5**). Alors qu'au II^e âge du Fer (-475/-125) et au cours de la période tardo-républicaine (-125/-27), l'effectif d'établissement semble relativement stable (23 sites occupés au II^e âge du Fer et 25 sites occupés au cours de la période tardo-républicaine), le Haut-Empire (-27/284) est quant à lui une période d'importante expansion en terme de créations et d'occupations de site (Archaeomedes 1998) en totalisant 64 établissements, soit 37 % de l'effectif. A partir de la fin du Haut-Empire, s'entame indéniablement une lente déprise de l'occupation du sol en Cèze : 39 sites apparaissent encore en activité au cours de l'Antiquité tardive (fin III^e-VI^e s.), et seulement 14 au cours du haut Moyen Âge (VI^e-IX^e s.).

Le classement par siècle des sites archéologiques occupés en basse vallée de la Cèze (**fig. 6**) nous apprend que l'expansion importante du I^{er} siècle de notre ère est amorcée en Cèze dès le I^{er} siècle avant notre ère : alors qu'au II^e siècle avant 23 sites sont occupés, 33 le sont au I^{er} siècle avant présageant l'essor des pratiques agricoles au cours du I^{er} siècle de notre ère (63 sites, plus de 50 % d'établissements). Les I^{er} et II^e siècle de notre ère sont en fait un optimum d'occupation, comptabilisant respectivement 63 puis 62 établissements, et traduisant la résistance du système agricole mis en place au cours du changement d'ère. Le III^e siècle, période de crise institutionnelle, voit le début du déclin de l'occupation du sol en Cèze. Une lente diminution de l'effectif s'amorce en effet à ce moment, 44 établissements étant recensés pour le III^e

| | nb. sites |
|----------------------------|-----------|
| II ^e âge du Fer | 23 |
| Période tardo-républicaine | 25 |
| Haut-Empire | 64 |
| Antiquité tardive | 39 |
| haut Moyen Âge | 14 |

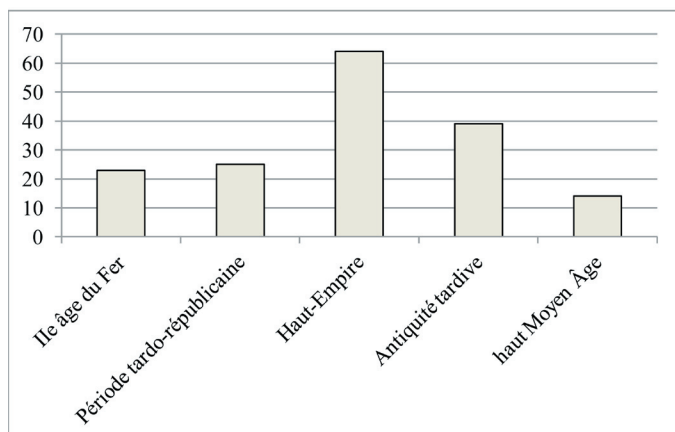


Figure 5 : Les sites archéologiques recensés en basse vallée de la Cèze du II^e siècle avant notre ère VI^e s. de notre ère, classement par grande période chronologique

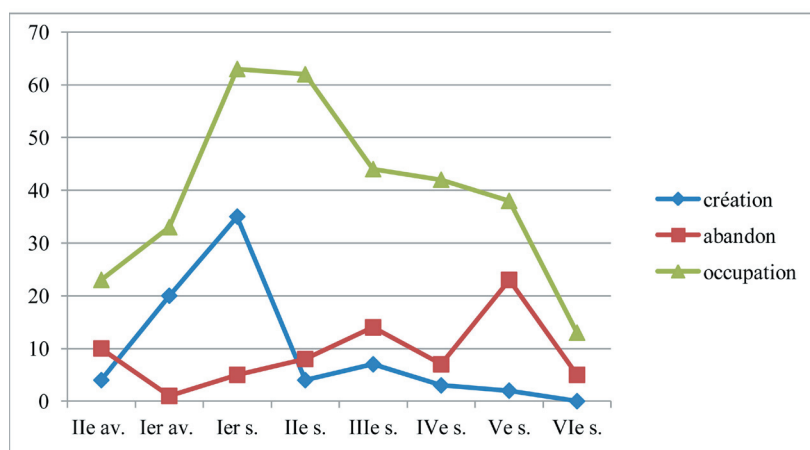


Figure 6 : Les créations, occupations et abandons de sites antiques en basse vallée de la Cèze, classement par siècles

siècle, 42 pour le IV^e siècle, puis 38 pour le V^e siècle. Ce « plateau » d'occupation déclinant caractérise bien la période comprise entre le III^e et le V^e siècle, activité et occupation en déclin malgré une relative stabilité, qui va par contre s'effondrer au VI^e siècle avec la présence de seulement 13 sites occupés en Cèze au début du haut Moyen Âge.

Au niveau des modes de créations d'établissements archéologiques, la lecture des courbes micro-régionales des créations, occupations et abandons de sites recensés en basse vallée de la Cèze (**fig. 6**), nous indique que le mode de croissance applicable à la basse vallée de la Cèze, correspond au mode A mis en évidence par le programme Archaeomedes (Archaeomedes 1998 et programme ANR Archaedyn 2). Le mode A se distingue par une croissance précoce et fulgurante, un siècle d'apogée et un déclin progressif ne signifiant pas forcément l'arrêt de la croissance, avec un nouvel et bref essor des créations de site au cours du IV^e siècle de notre ère avant de suivre déclin constant. Ce mode de création est partagé par les zones ateliers Archaeomedes des Alpilles, du Beaucairois, du Haut-Comtat et du Tricastin, ces régions ayant en commun leur proximité avec le Rhône et sa moyenne vallée. L'originalité de la vallée de la Cèze repose ici dans le fait que le renouveau des créations d'établissements ne se positionne pas au cours du IV^e siècle mais bien au niveau du III^e siècle, traduisant une certaine précocité par rapport aux autres régions étudiées quant au remaniement et à la restructuration agraire mis en place à la fin du Bas-Empire.

En ce qui concerne la courbe des abandons de sites (**fig. 6**), on peut remarquer qu'après une vague d'abandons importante au II^e siècle avant notre ère (10 sites), traduisant un changement précoce dans les pratiques agricoles et dans la perception du paysage agraire, les abandons se stabilisent sous la barre des

10 sites abandonnés par siècle, et ce jusqu'au III^e siècle. Au cours de ce III^e siècle, 14 sites sont abandonnés, ce qui est sûrement à mettre en relation avec le remaniement et la restructuration agraires de la fin du Bas-Empire, observés plus haut sur la courbe de création des établissements. Cette réorganisation semble avoir un impact jusqu'au IV^e siècle où les abandons repassent sous la barre des 10 sites abandonnés (7 pour le IV^e siècle), mais uniquement pour la durée de ce siècle. En effet, au cours du V^e siècle, un pic de 23 établissements abandonnés préfigure la déprise de l'occupation du sol au VI^e siècle, ainsi qu'un lent glissement vers de nouveaux système d'exploitation du sol et d'organisation de l'espace.

Enfin, la mise en parallèle sommaire de ces données avec la courbe des superficies cumulées des sites occupés en basse vallée de la Cèze (**fig. 7**), vient notamment appuyer le phénomène d'essor de l'occupation agricole autour du changement d'ère. Cantonné à une surface occupée peu importante pendant le I^{er} âge du Fer (ne dépassant pas le créneau des 5 ha), ce n'est qu'à l'approche du II^e âge du Fer que les surfaces exploitées en basse vallée de la Cèze prennent de l'ampleur, notamment par l'essor des surfaces urbanisées sur les *oppida*. Les études au réel menées sur les *oppida* de la région (Canillos 2008) ont permis de pondérer ce type d'occupation urbaine et non rurale en fonction des siècles où ils sont occupés, ces entités urbaines connaissant au cours du temps d'importantes fluctuations de leur surface. Ainsi, au cours des II^e et I^{er} siècle avant notre ère, la superficie cumulée des sites en Cèze dépasse les 30 ha. L'essor spectaculaire de la superficie utilisée au cours du I^{er} siècle de notre ère, à savoir 91 ha (plus de 66 % de surface exploitée par rapport au I^{er} siècle avant notre ère) est à mettre en relation avec le pic de création d'établissements du I^{er} siècle. La superficie occupée reste stable au cours du II^e siècle. Le III^e siècle amorce une lente et régulière déprise de la surface exploitée, mais dans des proportions minimales et ce jusqu'au V^e siècle où la surface agricole et urbaine n'est plus que de l'ordre de 80 ha. Cela semble donc traduire une restructuration agraire plutôt que des abandons massifs de l'espace exploité, des établissements plus importants en surface mais moins nombreux viennent compenser la disparition des petits sites à vocation agricole créés lors du changement d'ère. Pour terminer, entre le V^e et le VI^e siècle, une nouvelle partition de l'exploitation de l'espace semble se mettre en place tant la baisse de la surface occupée est vertigineuse : elle passe de 79,95 ha au V^e siècle à 22,38 ha au VI^e siècle (moins 72 % de surface occupée), corroborant le lent glissement vers de nouveaux systèmes d'exploitation du sol et d'organisation de l'espace observé sur la courbe d'abandon des sites en val de Cèze.

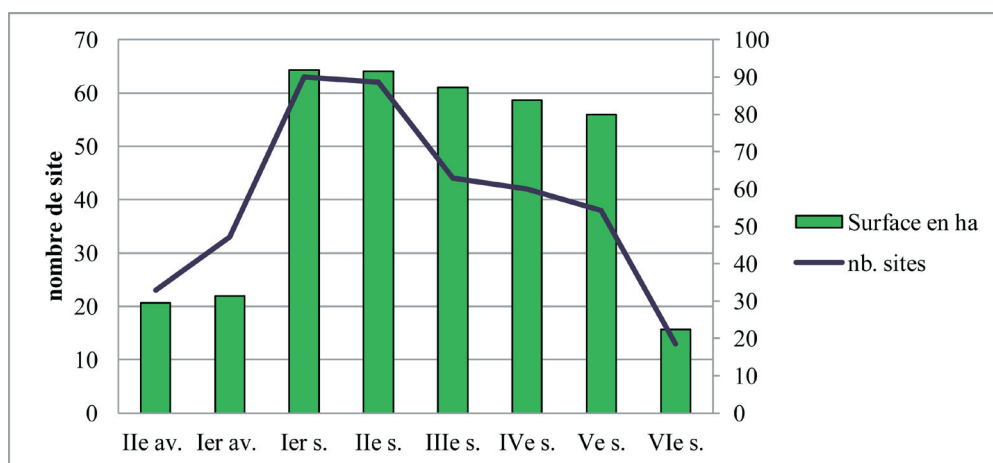


Figure 7 : Les sites occupés et la superficie estimée des établissements, classement par siècle

CONCLUSION

Globalement, la vallée de la Cèze suit le schéma d'ensemble d'une relative stabilité de son effectif de sites entre la fin du II^e âge du Fer et le début de la conquête romaine. Un essor important de sites nouvellement créés traduit l'expansion des pratiques agricoles au cours du I^{er} siècle de notre ère. Ce développement s'accompagne de l'accroissement de la superficie occupée au cours du I^{er} siècle de notre ère. Les I^{er} et II^e siècle de notre ère représentent en fait un optimum d'occupations qui traduit la résistance du système

agricole mis en place au cours du changement d'ère. Ces faits semblent traduire un modèle de formation économique et sociale arécomique articulée au marché de l'Empire romain et dont l'équilibre se fonde sur la coexistence d'aires régionales au développement inégal, à la fois pour des raisons qui tiennent à l'évolution interne des différentes communautés de la vallée et pour des raisons historiques consécutives à la conquête et à la romanisation des productions et des échanges. La fin du II^e siècle marque, quant à lui, le début du déclin de l'occupation du sol en Cèze. Ce déclin caractérise bien la période comprise entre la fin du II^e et le V^e siècle, où activité et occupation sont en diminution malgré une relative stabilité qui va par contre s'effondrer au VI^e siècle. L'originalité de la vallée de la Cèze repose ici dans le fait que le renouveau relatif des créations d'établissements ne se positionne pas au cours du IV^e siècle mais bien au cours du III^e siècle, traduisant une certaine précocité par rapport aux autres régions étudiées quant au remaniement et à la restructuration agraires mis en place à la fin du Bas-Empire. Le terme de restructuration agraire semble ici bien approprié, étant donné que, jusqu'au V^e siècle, la surface agricole et urbaine est de l'ordre de 80 ha. Cela semble donc traduire une restructuration plutôt que des abandons massifs de l'espace exploité : des établissements plus importants en surface, mais moins nombreux, viennent compenser la disparition des petits sites à vocation agricole créés lors du Haut-Empire. Les sondages réalisés sur l'*oppidum* du Camp de César (Canillos 2014), vont dans le sens de cette restructuration, adaptée au milieu urbain et qui atteste le renouveau des sites de hauteurs au cours de l'Antiquité tardive (Schneider 2004) : reste à en définir les causes politiques et sociales.

BIBLIOGRAPHIE

Alix *et al.* 2008 : ALIX (S.) (dir.), BOUBY (L.), BUFFAT (L.), CANILLOS (T.), FAVORY (F.), FIGUEIRAL (I.), FOREST (V.), KOZIOL (A.), LONGEPIERRE (S.), PÉLAQUIER (E.), PETITOT (H.), RAUX (A.), VIDAL (L.) - PCR «*Des garrigues au Rhône, occupation du sol et dynamiques de peuplement dans le nord est du Gard*», rapport de Projet Collectif de Recherche, archives du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2008, 333 p.

Archaeomedes 1998 : DURAND-DASTÉS (F.), FAVORY (F.), FICHES (J.-L.), MATHIAN (H.), PUMAIN (D.), RAYNAUD (C.), SANDERS (L.), VAN DER LEEUW (S.) - *Des oppida aux métropoles, archéologues et géographes en vallée du Rhône*, coll. «Villes», Paris : Anthropos, 1998.

Ardagna *et al.* 2010 : ARDAGNA (Y.), BLANCHARD (D.), PÉLAQUIER (E.), VIDAL (L.), avec la coll. de SEGUIN (M.) - Aux marges de l'agglomération antique du Camp de César : l'église Saint-Jean-de-Todon alias Saint-Jean-de-Rousigue (Laudun-L'Ardoise, Gard), *in* : *Archéologie du Midi Médiéval*, 28, éd. du CAML, Toulouse, 2010.

Beaujard 2006 : BEAUJARD (B.) - Les cités de la Gaule méridionale du III^e au VII^e s., *in* : *Gallia*, tome 63, CNRS éd., Paris, 2006, p.11-23.

Canillos 2008 : CANILLOS (T.) - Nouvelles données sur les SIG, prospection expérimentale sur un site de hauteur (Camp de César, Gard, France), *in* : *Inventaire Archéologique, Méthodes et Résultats : Confrontation des Expériences dans l'Espace Méditerranéen. Actes de la table ronde internationale de l'université du 8 mai 1945 de Guelma, Algérie*, (Novembre 2008), Université de Guelma, 2008, p. 113-122. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00373671/fr/>

Canillos *et al.* 2011a : CANILLOS (T.), en collaboration avec AGUILHON (M.), CHAZEL (T.), LONGEPIERRE (S.), MANNIEZ (Y.), PEREZ (B.), RICHARD (T.) - *Prospection dans la basse vallée de la Cèze (Gard), Rapport 2011*, archives du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2011, 117 p.

Canillos *et al.* 2011b : CANILLOS (T.), en collaboration avec AGUILHON (M.), COMTE (A.), MENNECART (B.), RESPAUT (C.), SEGUIN (M.) - Sondage archéologique sur l'oppidum du Camp de César, une structure du Haut-Empire réutilisée au cours de l'Antiquité tardive, *in* : *Rhodanie*, 119, SECABR, 2011. <http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00750622>

- Canillos 2014 : CANILLOS (T.) - *Les dynamiques de peuplement dans la basse vallée de la Cèze, étude diachronique de l'occupation du sol et études de cas (II^e s. av.-VI^e s. de n. è.)*, Thèse d'Archéologie (direction F. Favory) soutenue à l'Université de Franche-Comté, Besançon, 2014, 2 vol., 486 p. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01157768>
- Charmasson 1977 : CHARMASSON (J.) - Une ferme gallo-romaine dans la campagne bagnolaise : « Les Masses », in : *Les Cahiers du Gard rhodanien*, n° 7, Montpellier, 1977, p. 183-190.
- Charmasson, Dedet 1982-1983 : CHARMASSON (J.), DEDET (B.) - Traces de peuplement protohistorique et gallo-romain dans la région de Bagnols-sur-Cèze (Gard), in : *Archéologie en Languedoc*, 5, FAH, Lodève, 1982-1983, p 39-60.
- Charmasson, Raynaud 2002 : CHARMASSON (J.), RAYNAUD (C.) - Lombren, Vénéjan (Gard), in : *Fiches et al. 2002 : FICHES (J.-L.) (dir.) - Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, tome 2, Monographie d'Archéologie Méridionale, CNRS éd., Lattes, 2002, p. 777-780.
- Christol 2010 : CHRISTOL (M.) - *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, publications de la Sorbonne, Paris, 2010, 700 p.
- Courret 1967 : COURRET (S.) - *Sondages sur le site du Vieux-Cadenet*, Société de recherches archéologiques, Bagnols-Marcoule, club d'archéologie du lycée, archives du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1967.
- Favory, Fiches et al. 1994 : FAVORY (F.), FICHES (J.-L.) et al. - *Les campagnes de la France méditerranéenne dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge, études microrégionales*, Document d'Archéologie Française, 42, éd. de la Maison de la Science de l'Homme, Paris, 1994, 344 p.
- Goury 1989 : GOURY (D.) - *Rapport de prospection inventaire*, archives du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1989.
- Goury 1994 : GOURY (D.) - L'établissement portuaire du Vieux-Cadenet à Chusclan, in : *Rhodanie*, 51, SECABR, 1994, p. 2-20.
- Monteil 1999 : MONTEIL (M.) - *Nîmes et sa proche campagne : étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C./VI^e s. ap. J.-C.)*, Monographie d'Archéologie Méridionale, 3, CNRS éd., Lattes, 1999, 528 p.
- Petitot et al. 1998 : PETITOT (H.), avec BUFFAT (L.), GOMEZ (M.), GUERRE (J.), LAROSAS (CHR.), PLATON (R.), RAUX (A.), VIDAL (L.) - *Rapport de prospection inventaire programmée de la vallée de la Tave*, archives du SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1998.
- Provost et al. 1999a : PROVOST (M.) et al. - *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/2*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1999, 399 p.
- Provost et al. 1999b : PROVOST (M.) et al. - *Carte Archéologique de la Gaule, Le Gard, 30/3*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1999, 464 p.
- Raynaud 1989 : RAYNAUD (C.) - Archéologie du paysage autour de l'étang de l'Or. Choix, contraintes et méthode de prospection, in : *Archéologie en Languedoc*, 2/3, FAH, 1989, p. 59-83.
- Schneider 2004 : SCHNEIDER (L.) - Entre Antiquité et haut Moyen Âge : traditions et renouveau de l'habitat de hauteur dans la Gaule du sud-est, in : *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Actes du colloque de Fréjus, 7 et 8 avril 2001, éd. Michel Fixot, 2004, p. 173-200. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00359963/fr/>
- Vial 2011 : VIAL (J.) - *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique préromaine (IX^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, Monographie d'Archéologie Méridionale, 30, CNRS éd., Lattes, 2011, 282 p.